Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 63 (1990)

Heft: 5

Artikel: Quel confort, à quel prix?

Autor: Vianu, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUEL CONFORT, À QUEL PRIX?

Une belle pièce, pour presque tout le monde, c'est une grande pièce. Un bel appartement, c'est d'abord un grand appartement. Némausus I, c'est la quantité d'espace comme préalable esthétique. C'est l'affirmation claire de principes basiques oubliés. C'est l'oubli des normes du logement social pour dépasser la fatalité qui conduit à ces appartements, tous du même type, qui véhiculent la tristesse d'une condition sociale, qui tend à faire confondre individu et numéro, norme et qualité, modèle et identité.

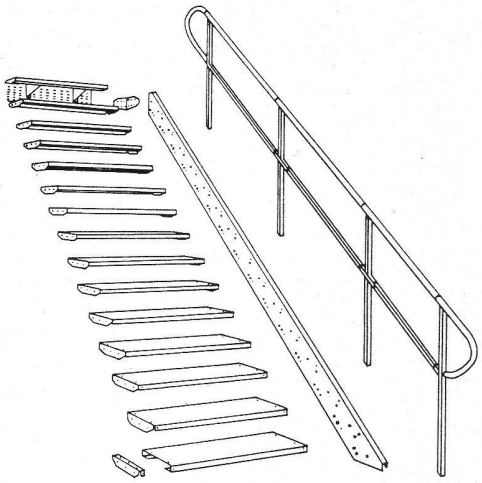
Némausus, ce sont des logements les plus simples possibles.
Tous traversants – 2 orientations, possibilité d'un balayage de l'espace par courant d'air, importante notion de confort en climat méditerranéen. Possédant tous une grande terrasse, ouvrant tous complètement leur façade sur cette terrasse. Ce sont des logements qui commencent toujours par un espace libre de près de 60 m² qui ne sépare pas cuisine et salle à manger, qui ont des salles de bains grandes avec une fenêtre et à certaines heures du soleil.

Ce sont enfin des logements où l'architecture ne s'arrête pas à la porte d'entrée, basés sur une spatialité et une scénographie précises (duplex, vues depuis les chambres dans le séjour...) et un choix de composants (escaliers, cloisons, portes...) qui font que le futur locataire sait où il habite. Némausus I, c'est enfin des appartements très différents (de plain-pied, duplex, triplex...). L'éventail typologique garant d'un choix est aussi une marque de respect vis-à-vis du futur occupant.

Jean Nouvel

1. Le règne de la quantité

Il est vrai que l'on vit sous le règne de la quantité. Tout se mesure, d'une mesure numérique, plate, quantitative, sèche : plus grand, plus petit, plus beau, plus petit, plus beau, plus laid, plus que ceci, moins que celui-là, toutes mesures comparatives.

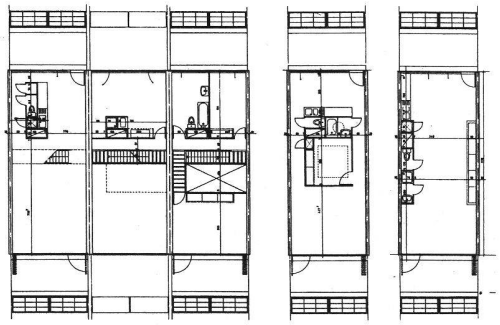


Némausus à Nîmes.
Jean Nouvel, Jean-Marc Ibos, arch.

Les règlements, qui donnent le cadre de ce qui peut être fait, emboîtent le pas à ces mesures et soulignent cette tendance :

- Taux d'occupation, plus que mode d'appropriation, rapport numérique entre l'enveloppe et ce qui peut en émerger (balcons, oriels, vérandas, etc).
- Dissection des lieux et moments de vie, travailler ici, habiter là, s'amuser encore ailleurs. Entre tous ces bouts de vie, des parcours dont les événements sont pareillement définis par des mesures quantitatives.

L'art de vivre, d'habiter s'est pareillement fourvoyé puisqu'il a confondu confort avec standing, niveau de confort avec niveau social. Une image extérieure de vie, qui finalement se con-



Quatre pièces triplex de 116 m² 5 mmpm.

Deux deux pièces simplex de 52 m² 5 mmpm.

fine à une moquette plus épaisse, à plus de sanitaires (sans jour), à des robinets mélangeurs et surtout à être tellement protégé de l'extérieur que l'on a plus aucune idée de son environnement, tant de « est bien isolé »...

2. Histoire quand tu nous tiens...

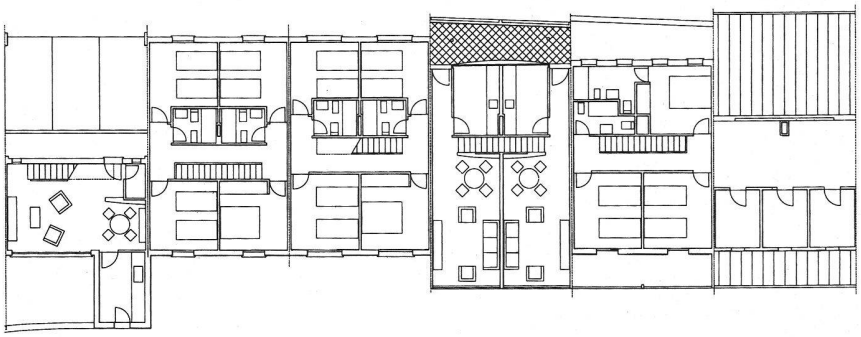
Et l'on voudrait évidemment ces plus quantitatifs dans un emballage qui reproduise le plus fidèlement possible l'habitat des siècles passés. Emballage identique pour un contenu différent, évolutif. Etrange, et pourtant tous ces clichés sur l'habitat, peu intéressants en tant que tels, sont révélateurs de besoins réels.

Chacun tombe en émoi devant une vieille ferme, une habitation ancienne, un immeuble des siècles passés.

Et pourquoi ? Parce que ces lieux du passé sont pleins d'éléments quantitativement non mesurables, mais répertoriables, tels des porches généreux, des auvents annonçant une entrée, des halls de distributions plus que des couloirs, des orientations multiples. Malheureusement on retient souvent les clichés, plutôt que l'essence, le principe.

On peut aussi évoquer les logements si appréciés du 19e siècle, bien moins « confortables » selon les normes actuelles, mais pleins d'enseignements sur un confort qui va de pair avec la qualité spatiale :

- Hall donnant une équivalence de relations à toutes les pièces,
- Surfaces des pièces comparables permettant toutes sortes de rocades fonctionnelles,
- Non séparation absolue de la zone jour et nuit,
- Ouvertures sur au moins 2 orientations (traversant) donnant une vue multidirectionnelle sur son environnement, sur des espaces de définitions différentes (côté rue, côté cour ou jardin).



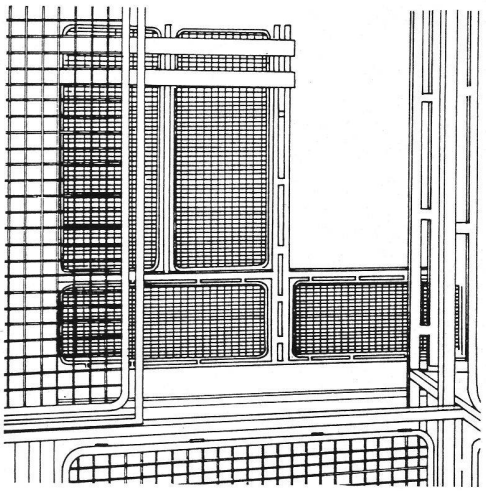
3. Le confort changerait-il de visage ?

Confort pourrait donc rimer avec qualité d'espace, qualité de vie, plus qu'avec standing et clichés.

Bien sûr cela demande quelques redéfinitions...

Par exemple, les hauteurs d'étage plus généreuses sont un facteur de confort spatial. En conséquence, pourquoi les règlements ne parleraient-ils pas de nombre d'étages plus que de hauteur à la corniche ? Ceci pour qualifier plus que pour quantifier les valeurs.

De plus des espaces plus généreux, ne sont pas forcément plus coûteux.



L'exigence du confort thermique apparaît aussi démesurée. Il y aurait d'excellents chauffages d'appoint tels que la cheminée... ou le pull.

Et d'intolérance en intolérance, comme celle contre le bruit, surtout celui produit par nos congénères, nous allons doucement étouffer dans notre conception du confort et sans aucune croissance des indices de satisfaction.

De plus, l'« isolationnisme » coûte cher :

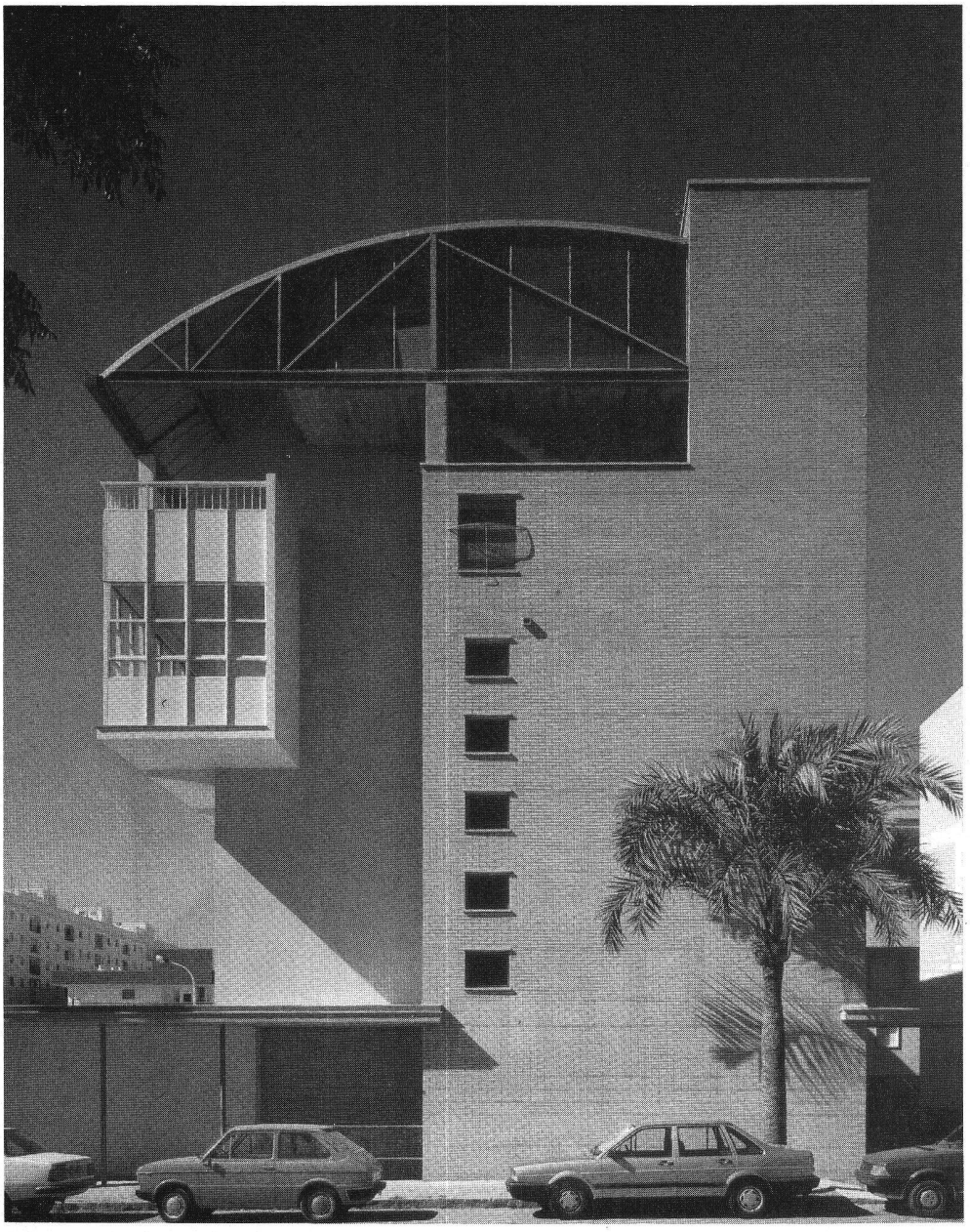
- Pas la moindre condensation admise, pas même incidemment, d'où une isolation thermique, des détails coûtant cher en énergie aussi.
- Aucun bruit entre voisins, ni provenant de la rue, d'où une isolation phonique démesurée. Et pourtant toutes ces exigences de distance engendrent un nouvel inconfort, celui des distances sociales et de la difficulté à gérer la convivialité. Alors parlons d'unités de voisinage, plus que d'habitation, d'espace plus que de technique.

L'espace en termes de qualité est bien plus important que la rutilance des papiers peints, le vide sonore ou le mélangeur de la salle de

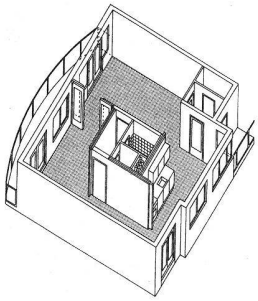
bains ; la double orientation plus essentielle que la marque de la machine à laver.
Chemin difficile et à contre-courant de l'accroissement de toutes les normes techniques du bâtiment, qui contribuent largement à renchérir la construction.
Et il est vrai que si l'on est dans un quartier sympathique, avec un logement agréable, lumineux, une terrasse fleurie et avec des gens que l'on aime, eh bien on peut entendre son voisin.
Longtemps, le confort moderne voulait tout intégrer, machines, banquettes, meubles, c'est-à-dire donner plus d'importance à l'apport qu'au support.

4. Mélanger les cultures...

En privilégiant le support, en le simplifiant, on peut changer ces schémas.
Pour ce faire, il faudrait mélanger les genres, s'inspirer des autres domaines de construction, ressentis comme des cultures étrangères. Et pourtant, l'on pourrait tirer réellement parti des innovations des autres genres bâtis.
Evidemment, cela remet en question les archétypes et surtout leur formalisation esthétique. Mais le plus d'espace ou le meilleur espace ne sont-ils pas forcément beaux ?
Essayons le mélange des genres, histoire de se mettre l'eau à la bouche.
On pourrait très bien dans l'habitat, simplifier le support, le gros-œuvre, les structures au maximum, l'inscrire dans une certaine systématique à l'image de l'industrie. Puis, intégrer une mise en œuvre rationnelle, beaucoup plus rapide, telle que la réclame l'industrie. Ensuite une enveloppe entrant dans les mêmes processus de simplification et de rapidité de mise en œuvre (préfabrication, métal, bois ou autres...).
A partir de là, on est à l'abri pour bâtir l'intérieur. Sans oublier les murs équipés, les fluides et services superposés.
Systématique ne rime pas forcément avec monotonie, et pour les finitions et matériaux inté-



Près de Cadix.
Gonzalès, Cordon arch.



Amsterdam.
Palier convivial.
Espace libre.
Duiker, Van der Torre, Duvekot arch.

rieurs, pourquoi ne pas continuer le phénomène des détournements (prédalles peintes, pas de plâtre, sols industriels, résines synthétiques, ou bois de champs...).

Quelques chiffres permettent d'illustrer les différences, monnaies sonnantes: l'industrie avec quelques équipements techniques particuliers (électriques, air comprimé, ordinateurs) varie actuellement à Genève entre 300.–/m³ et 350.–/m³.

Il s'agit souvent de grandes surfaces, d'un nombre de parois et de sanitaires plus faible que le logement. Mais partant de là, ajoutant les suppléments de sanitaires et cloisons, le prix ne doublerait certainement pas. Par exemple, dans la plupart des bâtiments industriels, il y a un appartement de concierge. Un centre de technologies nouvelles à Plan-les-Ouates bénéficie d'un tel logement avec terrasse et dégagement. Son équipement relativement au coût global du m³ (335.–/m³) représente un surcoût de Fr. 90.–! Alors pourquoi ne pas essayer?

5. Exemples d'ailleurs...

Diverses expériences ont lieu en Europe et pourraient nous donner quelques idées et envies de faire autrement...

Si l'on accepte d'associer confort à espace et qualité, peut-être pourrait-il coûter moins cher ou offrir un espace plus grand et meilleur pour le même prix.

6. Affaire à suivre...

Au-delà de la cellule du logement, le confort dépend aussi des relations qui se tissent entre dedans et dehors, au travers des prolongements et espaces intermédiaires entre le chauffé et le froid, jusqu'à la rue.

Les liens avec les autres activités de sa vie, travail, courses, détente, comptent également. C'est dire si le quartier avec la multiplicité des activités qu'il devrait accueillir, son identité forte est importante; sans oublier les accès et transports.

A tous les niveaux du réseau, chez soi, avec les autres, dans l'immeuble, au sein du quartier, dans la rue et dans l'autobus, la qualité de l'espace, les transitions qu'il offre, les relations qu'il propose demandent à être traitées et participent à l'élaboration du confort.

M. Vianu
Architecte

Hombre di Pedra à Séville.
Convivialité.
Cruz et Ortiz arch.